

# À PROPOS D'UNE VIDÉO

par Enzo CORDASCO

***La certezza di esistere, video ritratto di Marguerite Yourcenar, vidéo de Luigi VALZER et Gioia DI BIAGIO, coordonné par Patrizia ZAPPA MULAS*** et produit par la Municipalité d'Orte et le Centro Antinoo per l'arte / Centro di Documentazione Marguerite Yourcenar de Rome, été 2010 (durée : 26' 42'').

Une femme marche tout en lisant et en réfléchissant, au milieu des vestiges de la Villa Adriana, et de belles images pleines de vie, chargées d'histoire et de mémoire, passent comme des nuages – des champs d'herbes sauvages aux prés de Petite Plaisance –, quand soudain apparaît, lumineux et intense, le visage de Marguerite, son feu et sa passion, son sourire simple et sage, son œil bleu et attentif, tandis que la voix chaude et ardente de Patrizia Zappa Mulas, qui interprète la première femme écrivain élue à l'Académie française, évoque sa vie, les endroits qu'elle a fréquentés, sa solitude, son amour des îles – et d'une île en particulier –, grâce à un jeu savant de séquences temporelles, de lieux et de mouvements intérieurs, qui font de *La certezza di esistere, video ritratto di Marguerite Yourcenar* (*La certitude d'exister, portrait vidéo de Marguerite Yourcenar*) un petit bijou de la production artistique concernant celle qui est surtout connue en Italie comme l'auteur des *Mémoires d'Hadrien*.

Images suggestives de ciels et de nuages, d'eau, de paysages enneigés et de jardins ; d'elle, Marguerite, qui se promène dans les bois, dans les allées et les prés du Mont-Noir, et de ses ancêtres dans la maison de campagne où elle a passé une partie de sa jeunesse ; solitude de la petite unie à la réflexion de l'adulte sur le monde de l'enfance en général, tandis que défilent les photos de sa

petite enfance, comme celle, très belle, qui la montre à l'âge de cinq ans, les cheveux longs dénoués, et le regard déjà profond et intelligent. Puis l'éventail visuel, construit avec des techniques qui rappellent la multivision, se déplace sur la couleur des arbres en automne : érables, bouleaux, chênes aux « racines enfoncées dans le sol, [aux] branches protectrices des jeux de l'écureuil, du nid et des ramages des oiseaux, [accordant leur] ombre aux bêtes et aux hommes » (*TGS*, XVII, p. 405), et sur les séquences joyeuses illustrant le choix du pseudonyme, celui de la lettre Y, qui fait penser à « un arbre, aux bras ouverts » (*YO*, p. 55), qui « prie la lumière divine » (*TGS*, XVII, p. 405), en soulignant dans un kaléidoscope de sons, de visions et de mots le rôle central qu'assume pour l'écrivain l'amitié, définie comme « un élan, une figure de danse bien réussie ». À noter, dans la vidéo, l'efficacité d'une « présence indéfinie », couleur cyclamen, tantôt libellule, tantôt papillon, symbolisant un corps, un oiseau ou une flamme qui danse, ou qui tend, de quelque manière, à monter vers le haut. Les plans se succèdent rapidement et nous voyons l'image-souvenir du père, le déménagement à Paris avec lui, et les beaux photogrammes de la capitale française, en noir et blanc, de l'époque, qui s'associent à la narration, qui oscille entre passé et présent, de la méfiance à l'égard de l'actualité, qui est « la couche superficielle des choses », au discours sur les mythes et les voyages, sur les ruines de la Provence, sur celles de la Grèce et de l'Italie où l'écrivain « a découvert le sens du temps ». Ici les images des sites archéologiques se succèdent rapidement et s'arrêtent sur celles – très belles – de la Villa Adriana tandis que la voix de Patrizia / Marguerite évoque la réception en 1948, de la fameuse malle contenant les documents et les notes à l'origine de la première ébauche des *Mémoires d'Hadrien*. Les séquences montrant les pages du livre qui tournent rapidement, comme si elles avaient été effleurées par un vent léger qui transporte le texte du roman au monde entier, ou celles qui redonnent vie au visage de l'Empereur, ou celles – merveilleuses – du Canope de la Villa de Tivoli tandis que l'ombre de Marguerite et de son double, dans un jeu d'apparition et d'effacement, se profile entre les élégantes colonnes, esquissant le souvenir d'Antinoüs ; c'est à ce point que

## À propos d'une vidéo

l'idéal religieux et passionnel de l'Empereur s'incarne dans la fluctuante silhouette du corps d'un jeune danseur qui se reflète sur le visage sculpté de l'éphèbe bithynien, symbole de volupté et de mélancolie à la fois, l'effet visuel étant souligné par le beau discours sur l'amour de sympathie, « un lien, charnel ou non, sensuel toujours, quoi qu'on fasse » (*YO*, p. 76), qui souligne « qu'il faudrait que l'on rétablisse le sentiment que [le plaisir] est une voie d'accès vers la connaissance, ou une voie d'accès vers Dieu » (*YO*, p. 78). Et après l'image très suggestive de l'actrice assise dans un jardin de la Villa, lisant les pages touchantes relatives à la mort telle un philosophe péripatéticien qui se repose pour mieux méditer, arrive une voix masculine, celle du narrateur (l'acteur Fiorenzo Fraccascia) qui parle des fleurs, de la terre et des arbres de Petite Plaisance, pour rappeler l'amour de Marguerite Yourcenar pour la nature et son engagement en faveur de l'écologie.

Les images montrant l'écrivain dans la cuisine de sa maison ou dans son bureau tandis que ses doigts frappent frénétiquement les touches de la machine à écrire à laquelle elle était si attachée, retracent avec émotion les moments de la vie quotidienne intense et simple de l'écrivain, qui savait apprécier le pain et les fleurs, humbles produits de la terre.

La beauté de cette vidéo, qui utilise des extraits de documentaires de répertoire, agencés et recréés grâce à un habile jeu multimédia, réside dans son absolue simplicité, dans l'équilibre entre le présent et l'histoire, dans l'utilisation sans redondances de la métaphore et du symbole, dans la fusion essentielle des temps et des rythmes, qui fait que les images se succèdent dans un jeu d'échos, se rapprochent et s'éloignent comme des songes ou des fantasmes, tout en évoquant pour nous les thèmes et les personnages yourcenariens.

« Tout bonheur est un chef-d'œuvre » : c'est avec cet aphorisme tiré des *Mémoires d'Hadrien* (*OR*, p. 413) que se termine cette belle vidéo de Luigi Valzer et Gioia Di Biagio,

coordonnée et dirigée par Patrizia Zappa Mulas, tandis que défilent, accompagnées par la guitare d'Alessandro Russo, les images de la ville d'Orte (qui relie dans le documentaire le temps mythique de l'empereur éclairé à nos jours), et qui avec celles de la Villa Adriana et les autres, se rapprochent des paysages de l'âme de Marguerite, voyageuse cosmopolite.

« Cette vidéo est surtout destinée aux lycéens et aux étudiants pour leur faire découvrir la voix de cette grande artiste innovatrice du XX<sup>e</sup> siècle, qui a beaucoup à dire à ceux qui aujourd'hui regardent le futur avec le besoin de trouver des indications dans le passé », précise le programme de la première projection, qui a eu lieu le 9 septembre 2010, au *Cineteatro Filoteo Alberini* d'Orte. Elle a été produite par la Ville d'Orte et par le Centro Internazionale Antinoo per l'Arte / Centro di Documentazione Marguerite Yourcenar de Rome qui, guidé par le dynamisme, la passion et l'immense énergie de Laura Monachesi, a coordonné un important projet intitulé *Le luci italiane di Marguerite Yourcenar* (le titre a été suggéré par Maria Luisa Spaziani), à l'occasion du trentième anniversaire de l'élection du grand écrivain à l'Académie française. Ce vaste projet comprenant d'importantes manifestations, qui se sont déroulées à Rome, à Florence, à Capri et à Orte, en jumelage avec Palazzo Manni – et qui se poursuivront aussi en 2011 –, a eu le grand mérite de susciter un significatif ferment yourcenarien en Italie et a donné lieu à des rencontres, à des séminaires, à des expositions et à des spectacles auxquels ont participé spécialistes et amateurs, animateurs culturels et artistes, enseignants et étudiants, lecteurs et passionnés de l'œuvre en général.

(Traduit de l'italien par Françoise BONALI FIQUET)